

Entretien de Joël CORNO, directeur de la publication à Edition du bout de la rue, avec Marc-Fabien BONNARD, sur son dernier roman.

*Les vagues embrassent les châteaux de sable*

**JC** : C'est votre troisième roman. Votre première fiction ?

**MFB** : J'avais très envie d'aborder enfin la fiction. Mon premier roman, *L'homme qui aimait les chansons*, était un témoignage sur une vie de parolier à la fin du vingtième siècle, mais il était autobiographique.

Le second, *Femmes la Nuit*, un recueil de textes inédits en hommage à la Femme.

Le troisième se devait d'être une fiction.

L'idée de la nouvelle me paraissait intéressante. Dans mon écriture, j'ai toujours voulu apporter une vision cinématographique.

En fait, j'ai réalisé en quelque sorte, une dizaine de court-métrages.

A propos du cinéaste Alexandre Astruc, on parlait de sa caméra stylo, je pense que ma démarche est similaire dans l'autre sens, le stylo caméra. On parlait de cinéma-vérité, je pourrais parler de roman-vérité.

**JC** : Faut-il sous-entendre que certaines nouvelles sont autobiographiques ?

**MFB** : Effectivement, quatre le sont. Bizarrement celles qui paraissent les plus surréalistes, sont vécues.

**JC** : Pourquoi ce titre ? *Les vagues*...

**MFB** : Un clin d'œil à l'enfance. Je me suis laissé porter par l'image des vagues qui recouvrent en deux secondes les châteaux de sable qu'on avait mis toute une journée à édifier. C'est évidemment une métaphore pour sous-entendre que les rêves qu'on cherche à réaliser sont en fait toujours menacés de destruction : soit qu'un facteur extérieur vienne les faire s'écrouler, soit que la notion même du rêve implique que disparaît dès qu'il se réalise.

**JC** : Pourquoi *embrassent* ?

**MFB** : Dans *embrasser*, il y a l'idée d'encercler. D'autre part, on peut également penser au baiser de la mort.

**JC** : Le thème : les vacances ...

**MFB** : Dans le mot vacances, il y a en filigrane l'idée d'abandon, d'oisiveté, voire d'errance. C'est à mon sens, le moment où les couples se découvrent, et cela devient souvent, conflictuel. J'ai pris le parti de décrire des vacances qui se terminent mal.

**JC** : Une vision pessimiste ?

**MFB** : Lucidité oblige, l'optimisme béat me fait peur.

**JC** : Vous faites une grande place à la Femme...

**MFB** : Actuellement la femme prend sa place définitive dans la société. L'homme ne réagit pas. Toute réaction est suspecte. Le machisme est dénoncé de nos jours comme le racisme. Je pense que, quoi qu'on en dise, l'homme est devenu la proie des femmes.

**JC** : Vous présentez des hommes parfois conquérants...

**MFB** : Ils se jouent la comédie, mais, pour autant, ils ne sont pas dupes. D'ailleurs quand la messe est dite, ils sortent par l'escalier de service

**JC** : Vous n'êtes pas tendre pour les technocrates ...

**MFB** : Croyez-vous qu'ils soient tendres pour nous ?

**JC** : Les médecins également sont visés...

**MFB** : A juste titre, environ dix pour cent du corps médical se responsabilise. Les autres plastronnent, ce sont des marchands.

**JC** : Vous abordez d'autres thèmes...

**MFB** : Le thème des vacances est un prétexte pour aborder le thème de la Solitude, du manque de communication. Je décris ainsi un personnage d'une trentaine d'années, Hélène, introvertie, quasiment autiste. La solitude quoi qu'on en dise n'est pas seulement le lot des personnes âgées. Le thème de la lâcheté, mais aussi - voyez que ce n'est pas tout noir - le thème de l'amitié, celui de l'héroïsme, notre part d'idéalisme. La Société actuelle est incohérente. Le *tout sécuritaire* est une aberration, un puits sans fond. La mort est occultée, les Droits de l'Homme sont bafoués, la culture est publicitaire.

**JC** : Vous êtes un polémiste

**MFB** : Ecrire, c'est prendre la parole. A condition que la parole soit lisible.

**JC** : Vraiment les vacances, pour vous, sont si désespérées ?

**MFB** : On devrait faire des sondages. Elles prêtent souvent aux conflits. C'est en vacances que les gens tombent le plus souvent malades. Le corps se repose et toute la fatigue de l'année refait surface. Les individualismes ressortent dans le couple et bien vite, cela les amène à douter de leur réelle complicité.

**JC** : On passe parfois d'un ton grave à un ton humoristique...

**MFB** : J'ai cherché à ce que constamment, on oscille. La vie passe perpétuellement par ces zones de turbulence.

**JC** : Et l'amour dans tout cela ?

**MFB** : L'amour, c'est vaste. A peine dit-on l'amour qu'il faut lui rajouter un nombre incalculable d'adjectifs pour le définir. De l'amour platonique à l'amour ludique, de l'amour fou à l'amour manichéen. Une foule de mots s'y rattache, de l'affection à la complicité, de la luxure à l'arrangement.

**JC** : Vous partirez en vacances, tout de même...

**MFB** : Oui, mais c'est comme le Père Noël, je n'y crois plus.

**JC** : Qu'est-ce qui pourrait vous faire changer d'avis ?

**MFB** : Quand j'y rencontrerai l'Amour.

**JC** : Idéaliste ?

**MFB** : CERTAINEMENT !